

emporte, fraternellement accolées, deux lettres : l'une au préfet, à qui le maire dénonce son curé, l'autre à l'évêque, à qui le curé se plaint de son maire. L'esprit de parti qui souffle partout, avec les élections et les journaux, la fatale promiscuité de certains intérêts et de certaines affaires, les petites jalousies d'influence locale, il n'en faut pas davantage pour mettre le désordre à ce camp d'Agramant, qui n'était autrefois qu'une famille.

Aussi peut-on dire que le village tend à disparaître, et que le jour est proche, où, sur toute la face de la France, il n'y aura plus que de petites cités.

Nous avons vu comment naît le village, comment il vit, ne pourrions-nous pas nous demander maintenant de quoi il meurt ?

Parfois, dans le silence d'une nuit d'été, le tocsin jette son cri d'alarme et trouble le rude sommeil des moissonneurs. C'est une meule de foin qui brûle. Le vent en arrache une pluie d'étincelles, qu'il pousse dans les granges ouvertes, qu'il introduit dans les greniers, qu'il sème sur la litière des troupeaux..... allumant sur trois ou quatre points différents l'incendie. Bientôt le village est en feu. La population affolée est toute entière sur pied, rassemblant au hasard ses pauvres meubles, trainant ses bêtes furieuses, gourmandant les enfants, et jetant quelques seaux d'eau inutiles sur des murs calcinés. Aux premières lueurs de l'aube, la nouvelle gagnant de proche en proche, les habitants de la ville voisine accourent, cherchent le village et ne le trouvent plus. Ailleurs c'est le débordement du fleuve qui a tout emporté, ou bien l'avalanche qui a tout enseveli, ou bien la guerre qui a tout mitraillé. Et d'aucun de ces fléaux, pourtant, ne mourra le village, lequel renaît de ses cendres, sort rajeuni du limon du fleuve, redresse ses cabanes sous les mêmes neiges menaçantes, et rebâtit, sans crainte de la prochaine invasion. C'est que le village ne peut finir qu'en devenant ville, c'est qu'il ne peut mourir que de ses progrès.

Fin plus triste, souvent, que l'origine que nous constatons tout à l'heure, alors que le manant était attaché à la glèbe, et se réfugiait tremblant comme la bête de somme aux pieds du maître qui le défendait en le pressurant.—Sans doute, nous n'avons plus le vilain *taillable et corvéable à merci* ; mais les impôts restent bien lourds partout, et, çà et là, la misère bien grande. Le village veut se hausser jusqu'au luxe du chef-lieu. Il veut s'empoisonner de ses plaisirs, s'assimiler son costume, son langage, ses débauches. La fortune qui monte lui paraît ridicule, tant elle reste en deçà de ses prétentions. Aussi le paysan est-il dévoré de besoins factices, tout comme le citadin. Il mange un pain blanc saturé d'amertume. Le souci monte avec lui dans cette petite voiture que son grand-père